

monde pour remédier au mal sans délai. Il en faut; mais le trop devient très-nuisible. Une foule de curieux, de gens oisifs embarrassés; & tous ne demeurent pas toujours oisifs; il y en a qui travaillent à leur profit, aux dépens du malheureux qui perd son bien. 3°. Avoir de l'eau, ou quelque autre chose propre à éteindre le feu. *La Terre*, dit l'Auteur, *la Boîte*, *le Fumier*, tout y est bon. *Cela même*, à certains égards, *vaut beaucoup mieux que l'eau*, parce qu'il abat tout à la fois la flamme & la fumée, rend accessibles les lieux où le feu a pris, donne le tems & les moyens de l'éteindre entièrement. Un des réglemens qu'il juge des plus utiles, & qui le seroit en effet, c'est qu'on ordonnât qu'il y eut toujours dans chaque maison une certaine quantité d'eau. *L'eau*, ajoute-t-il, *est d'un usage si universel*, qu'on ne se feroit pas une peine de garder ce Règlement.

L'Auteur insiste beaucoup sur un moyen qu'il préfère à tous les autres. Ce sont des couvertures de quatre ou cinq pieds en quarré, faites de la matière la plus grossière, de bourre, d'éroupes, de choses semblables. Ces couvertures, dit-il, imbibées d'eau, la conservent comme une éponge. Il s'étend sur les avantages qu'on en tireroit, comparés aux inconvéniens de l'eau. Si l'on en jette peu, elle rend le feu plus ardent: mais d'ordinaire on en consume une trop grande quantité, & l'on vient à en manquer. Elle gâte sans nécessité les meubles, les marchandises, les papiers qu'on pourroit conserver: Elle excite une fumée affreuse, qui écarte les travailleurs. Les couvertures au contraire ménagent l'eau, & portent le remède précisément où le besoin l'exige. Des hommes qui en seroient
enve-